Document généré le 4 mai 2025 02:22

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Musset, dans la rage du plaisir et de la douleur

Alfred de Musset, *Gamiani ou deux nuits d'excès*, édition établie et présentée par Simon Jeune, Paris, Ramsay/Jean-Jacques Pauvert, 1992, 163 pages

Gaëtan Brulotte

Volume 34, numéro 5 (203), octobre 1992

URI : https://id.erudit.org/iderudit/31427ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Brulotte, G. (1992). Compte rendu de [Musset, dans la rage du plaisir et de la douleur / Alfred de Musset, *Gamiani ou deux nuits d'excès*, édition établie et présentée par Simon Jeune, Paris, Ramsay/Jean-Jacques Pauvert, 1992, 163 pages]. *Liberté*, *34*(5), 145–148.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LIRE EN FRANÇAIS

GAËTAN BRULOTTE

MUSSET, DANS LA RAGE DU PLAISIR ET DE LA DOULEUR

Alfred de Musset, **Gamiani ou deux nuits d'excès**, *édition établie et présentée par Simon Jeune, Paris, Ramsay/Jean-Jacques Pauvert, 1992, 163 pages.*

Nous sommes loin ici de la poésie de l'idéal et des tendresses ingénues du romantique Alfred de Musset. *Gamiani,* texte érotique français le plus lu durant tout le XIX^e^ siècle et qui détient des records d'éditions clandestines, est un récit d'un érotisme violent qui préfigure étonnamment Georges Bataille. Son attribution à Musset n'a jamais été de soi, cela va sans dire, et fut ardemment contestée jusqu'à aujourd'hui. Voici donc pour la première fois la version intégrale et fidèle de ce texte du célèbre Romantique.

Simon Jeune, professeur émérite de l'Université de Bordeaux et spécialiste de Musset, a décisivement établi, d'abord dans la *Revue d'Histoire littéraire de la France*[1] et finalement dans cette réédition critique, que l'auteur de *Gamiani* était bel et bien le même que celui de la *Confession d'un enfant du siècle.* Simon Jeune a réussi à reconstituer également la date de composition: 1833. Cette courte œuvre

1. Novembre-décembre 1985, p. 998-1001; novembre-décembre 1991, p. 936-949.

serait née d'un pari, celui d'écrire un récit érotique en un laps de temps très court, trois jours, et en s'interdisant la langue vulgaire. La notice critique de Simon Jeune est importante parce qu'elle évalue la place de ce texte d'une liberté sauvage dans une production où elle peut paraître détonner à première vue. M. Jeune situe aussi l'œuvre dans le contexte du temps, la littérature de 1830 montrant un vif intérêt pour les manifestations singulières de la sexualité. *Gamiani* se rattache ainsi au romantisme des années 1829-1835, héritier des violences du roman gothique.

Comme dans tout bon récit dit érotique, Musset nous plonge d'emblée au cœur brûlant du sujet: la comtesse Gamiani, lesbienne inassouvie, débauche une ingénue de quinze ans, Fanny, sous le regard avide d'un voyeur, Alcide, qui, très vite, se mêle aux ébats féminins. Ainsi qu'il arrive souvent dans ce genre, les personnages vivent les rapprochements sexuels avant de se connaître mutuellement. La suite offre un enchaînement de récits rétrospectifs au cours desquels chacun, mais surtout Gamiani, résume ses expériences sexuelles marquantes.

Gamiani justifie ses penchants excessifs par une sorte de maladie qui l'a fait divorcer d'avec la nature, dit-elle, pour ne s'intéresser plus qu'à l'horrible et à l'extravagant. Elle évoque sa condition malheureuse de nymphomane qui souffre de désirer toujours et de n'être jamais satisfaite. Cet assouvissement, elle essaie de l'éprouver dans les ultimes palpitations de l'agonie.

Cette association de la sexualité et de la mort se développe dans une scène d'accouplement macabre d'une religieuse avec un pendu et culmine dans la finale où Gamiani, dans sa quête frénétique de la possession et de la satisfaction, empoisonne sa compagne et s'empoisonne elle-même. Le livre finit sur la mort simultanée des deux amantes, survenue dans la rage du plaisir et de la douleur confondus. Le seul survivant dans ce récit, c'est le témoin masculin, qui a été ultimement rejeté des amours lesbiennes.

Simon Jeune n'a pas de peine à montrer que cette union d'Eros et de Thanatos hante Musset dans toute son œuvre. Souvent dans sa poésie, l'amour revêt la physionomie d'une torture. Le bout de l'érotisme n'est pas l'épanouissement, mais la mort violente, seule issue à la maladie des sens.

On retrouve dans ce récit bien des traits communs au genre érotique: la solidarité des personnages dans le plaisir, une imagination sexuelle exacerbée, des récits enchâssés qui ont pour fonction de renouveler les transports, l'aménagement de l'espace avec toujours un petit cabinet où l'on se cache pour observer (nombreuses étant ici les scènes de voyeurisme), la participation d'animaux aux ébats des humains (chien, singe, âne, la bête devenant l'égale de l'homme dans la sexualité), le recours à des instruments ingénieux en plus des pommades et stimulants divers.

Musset connaissait manifestement bien les conteurs galants du XVIII[e] siècle: tout un travail citationnel s'y reconnaît, à travers notamment encore les moines lubriques et violents, les complies et matines vicieuses des religieuses, le tout venu du roman gothique et de Sade. Gamiani pourrait assurément rejoindre les nymphomanes célèbres: Messaline, Poppée, Lucrèce Borgia, mais encore Juliette et Clairwill de Sade, ou par moments, la Religieuse de Diderot. Cependant on voit aussi que Musset tient à se démarquer des stéréotypes du genre: par exemple la conscience malheureuse de son personnage principal est un type de conscience plutôt rare dans le récit érotique où l'on ne s'embarrasse guère de justifier les passions; rare aussi est l'inscription du dégoût qu'inspirent les lendemains de la luxure: ici, après une nuit d'excès, Gamiani apparaît, dit le narrateur témoin, «ignoblement renversée: la figure défaite, le corps sale, taché. Comme une femme ivre jetée nue près d'une borne. Elle semblait cuver sa luxure» (p. 83).

Les éditions que l'on possédait jusqu'ici étaient largement falsifiées. Le texte en était défiguré. Simon Jeune nous

montre combien ces altérations étaient importantes. Le rétablissement exact du texte constituait l'entreprise préalable à une juste appréciation de cette œuvre et, bien sûr, à l'analyse des surprenantes transgressions langagières qu'y opère Musset avec ses constructions inhabituelles de verbes, ses extensions de tours stéréotypés ou ses abondants néologismes. On peut aussi mieux lire la nature de sa dérision de la science et de l'histoire, et départager ses références artistiques et littéraires des facéties.

Cette édition s'accompagne d'une étude de jeunesse peu connue de Huysmans. L'attribution de cette étude à Huysmans a également été entourée de quelque incertitude jusqu'aux démonstrations récentes et rigoureuses de Jean-Paul Corsetti[2]. Huysmans exalte ici l'œuvre qu'il présente et la place dans la filiation des plus belles hymnes saphiques et des priapées antiques. Il admire l'écriture de Musset qui, sans s'être servi de termes crus, a raconté des fureurs à tonalité macabre.

Musset, poète inoffensif? Si l'on avait encore cette image de l'auteur délicat d'*Il ne faut jurer de rien*, on est bien obligé maintenant de changer de perspective. Cette réédition nous rappelle que Musset a été le très réaliste poète de l'amour physique et qu'il s'est proclamé, à travers ses héros (Frank, Lorenzo, les deux Octave, des *Caprices de Marianne* et de la *Confession*), le héros fanfaron ou meurtri de la débauche. Bref, *Gamiani*, œuvre certes mineure mais d'une originalité dérangeante, tragique et désolée, montre un côté moins connu de Musset et doit désormais s'intégrer au corpus de l'écrivain romantique.

2. «Pour une attribution à J.-K. Huysmans de l'*Étude sur le 'Gamiani' de Musset*», *L'Érotisme romantique. Lectures érotiques de Jean-Jacques Pauvert*, Éditions Carrere, 1984, p. 37-57; p. 59-66.